L’eau, talon d’Achille de l’agriculture asiatique

1 septembre 2009

Selon une nouvelle étude de l’Institut International de Gestion de l’Eau (IWMI), sans des réformes majeures sur la façon dont l’eau est utilisée pour l’agriculture, de nombreux pays asiatiques se trouveront face à la perspective politiquement risquée d’avoir à importer plus d’un quart du riz, du blé et du maïs dont ils auront besoin d’ici 2050.

Pour répondre à la croissance de la demande en céréales d’ici 2050, les projections de l’IWMI montrent en effet que, avec les tendances actuelles de croissance des rendements, il faudrait accroître de 30% la quantité de terres agricoles irriguées en Asie du Sud et de 47% en Asie de l’Est. Sans gains de productivité par rapport à l’eau utilisée, l’Asie du Sud aurait besoin de 57% d’eau en plus pour l’agriculture irriguée et l’Asie de l’Est 70% en plus. En tenant compte de la rareté actuelle de terres et d’eau, et du besoin grandissant en eau dans les villes, un tel scénario est intenable.

Les chercheurs de l’IWMI ont utilisé un modèle informatique appelé WATERSIM, qui aide à examiner les compromis difficiles entre sécurité alimentaire et protection de l’environnement, en particulier sur le plan des ressources en eau.

L’étude de l’IWMI, réalisée avec le financement de la Banque de Développement Asiatique (ADB), dégage trois options pour répondre aux besoins alimentaires de la population asiatique, qui augmentera de 2,5 milliards de personnes dans les 40 années à venir. La première est l’importation d’importantes quantités de céréales d’autres régions ; la deuxième est d’améliorer et d’étendre l’agriculture arrosée par la pluie ; et la troisième de se focaliser sur des terres agricoles irriguées.

Les projections présentées par le rapport de l’IWMI **ne prennent pas en compte le changement climatique**, qui devrait probablement rendre plus erratiques les précipitations et augmenter les contraintes sur des systèmes d’irrigation qui ont déjà atteint leurs limites. En conséquence, les constatations pessimistes de l’étude pourraient finalement se révéler trop optimistes.